

## Doit-on peut-être tirer en l'air ?

Rudolf Steiner et le pacifisme

Pendant la première Guerre mondiale, Rudolf Steiner critiqua par des paroles non-équivoques les déclarations de plus d'un ami de la paix. Il y aurait des gens aveuglés — « ils se nomment souvent aussi pacifistes » — qui proclament apparemment des idéaux les plus élevés et aspirent à « une paix durable et parfaite ». À vrai dire, par des moyens militaires. Celui qui affirme qu'il « combat pour la paix et doit pour cela mener une guerre jusqu'à l'anéantissement de l'adversaire, pour avoir la paix », celui-là ne fait pas que dire des paroles insensées, mais encore il ment.<sup>1</sup> À une autre occasion, Steiner renvoya à une sentence du professeur français de germanistique, Henri Lichtenberg (1864-1941), qui était d'avis que cela ne nuit pas qu'une guerre soit poursuivie le plus longtemps possible, si seulement à la fin une paix durable s'installe. Les nombreux morts que cela entraîne, Lichtenberg les tenait pour secondaires.<sup>2</sup>

Depuis la guerre en Ukraine en 2022, ce genre de « pacifisme militant » semble de nouveau avoir repris sa marche. Même la *tageszeitung*, verte-gauche d'opinions, écrit : « *Il n'y aura de paix que si la Russie est militairement vaincue.* »<sup>3</sup> *L'ancien puissant mouvement pour la paix n'a plus guère de lobbyistes notoires au Bundestag, ni foyer politique fixe.*<sup>4</sup> *Celui qui croit aux résolutions diplomatiques des conflits est moqué comme naïf. Car face au « mal » (en l'occurrence ici, l'agresseur russe) il ne faut pas rester les bras croisés.*<sup>5</sup>

Cela étant, Rudolf Steiner était-il un pacifiste ou pas ? Friedrich Rittelmeyer répondit à cette question : « *De même qu'il n'était pas nationaliste au sens étroit du terme, il n'était pas non plus pacifiste au sens plat du terme. L'époque du pacifisme, c'est l'époque de la Grande Guerre, disait-il.* »<sup>6</sup> Selon l'avis de son premier biographe critique, Gerhard Wehr, Steiner s'est adapté à chaque fois à la situation, dans ses déclarations au sujet de la grande Guerre. C'est pourquoi il est facile de les ramener à un dénominateur commun.<sup>7</sup>

La vision aux multiples perspectives de Steiner peut en effet sembler contradictoire. Il n'est donc pas étonnant que plus d'un critique aient jugé Steiner, en tant que nationaliste allemand pur et dur, qui eût salué la direction de l'Empire, glorifié le massacre sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale comme un sacrifice nécessaire et prôné un « anti-pacifisme rigide. »<sup>8</sup> D'autres déclarations, antérieures au premier conflit mondial, font reconnaître que Steiner est un partisan de la paix. Markus Osterrieder explique cette contradiction de la manière suivante :

Steiner considérait paradoxalement l'essor des mouvements pacifistes (parallèlement à la montée des attitudes matérialistes) dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle comme « le signe évident que nous sommes à la veille de la plus grande guerre de l'humanité », de même qu'il était d'avis que la multiplication des appels à une nouvelle socialité dissimulait en réalité l'augmentation des pulsions antisociales liées au développement parmi les êtres humains.<sup>9</sup>

Ainsi Steiner tenait-il le service militaire pour une obligation citoyenne qui allait de soi, laquelle était aussi conciliable avec un cheminement de développement spirituel.<sup>10</sup> Cependant, cela ne l'empêchait nullement de voir la théosophie, ou selon le cas l'anthroposophie, comme un projet de paix.

1 Conférence du 18 décembre 1916 dans : Rudolf Steiner : *Zeitgeschichtliche Betrachtungen. Das Karma der Unwahrheit — Erster Teil [Considérations sur l'histoire contemporaine. Le karma de la contre-vérité - Première partie]*, (GA 173), Dornach 1978, p.221.

2 Voir la conférence du 14 octobre 1917 dans, du même auteur : *Die spirituellen Hintergründe der äußeren Welt. Der Sturz der Geister der Finsternis [L'arrière-plan spirituel du monde extérieur. La chute des esprits des ténèbres]* (GA 177), Dornach 1999, pp.140 et suiv. Steiner caractérisait cette manière de penser comme ahrimanienne, voir à l'endroit cité précédemment, p.160.

3 Dominic Johnson : *Frieden schaffen mit mehr Waffen [Faire la paix avec plus d'armes]* — <https://taz.de/Waffenlieferungen-an-die-Ukraine/15857874/>

4 Philippe Gassert : *Wo ist die Lobby der Pazifisten hin ? [Où est passé le lobby des pacifistes ?]* — [www.zeit.de/politik/deutschland/2022-05/pazifismus-friedensbewegung-ukraine-deutschland-geschichte](http://www.zeit.de/politik/deutschland/2022-05/pazifismus-friedensbewegung-ukraine-deutschland-geschichte)

5 Voir les contributions dans cette revue au sujet de l'Ukraine.

6 Friedrich Rittelmeyer : *Meine Lebensbegegnung mit Rudolf Steiner [Ma rencontre avec Rudolf Steiner]*, Stuttgart 1953, p.101.

7 Gerhard Wehr : *Rudolf Steiner — Leben, Erkenntnis, Kulturimpuls. Eine Biographie [Rudolf Steiner - Vie, connaissance, impulsion culturelle. Une biographie]*, Zurich 1993, p.248.

8 Helmut Zander : *Anthroposophie in Deutschland [L'anthroposophie en Allemagne]*, Göttingen 2007, p.1264. L'historien Markus Osterrieder a contredit cette affirmation dans son [très impressionnant, ndt] ouvrage : *Welt im Umbruch [Un monde en plein bouleversement]*, Stuttgart 2014, p.977.

9 Markus Osterrieder : *Welt im Umbruch — Nationalitätenfrage, ordnungspläne und Rudolf Steiners Haltung im Ersten Weltkrieg [Un monde en bouleversement - la question des nationalités, les plans d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner pendant la Première Guerre mondiale]*, Stuttgart 2014, p.978. Osterrieder cite ici les conférences du 8 septembre 1918 dans : Rudolf Steiner : *Die Polarität von Dauer und Entwicklung im Menschenleben. Die kosmische Vorgeschichte der Menschheit [La polarité de la durée et de l'évolution dans la vie humaine. La préhistoire cosmique de la vie humaine]*, (GA 184), Dornach 2002, p.76 ; et celle du 15 décembre 1918 dans, du même auteur : *Die soziale Grundforderung unserer Zeit — in geändeter Zeitlage [L'exigence sociale fondamentale de notre époque - dans une situation temporelle modifiée]*, (GA 186), Dornach 1990, pp.257 et suiv.

10 Voir Rudolf Steiner : *Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten ? [Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs]* (GA10), Dornach 1993, pp.53 et suiv.

## Une anthroposophie comme projet de paix

Le 12 octobre 1905 Rudolf Steiner parla, dans une conférence publique, de Bertha von Suttner et il y caractérisa aussi le mouvement théosophique comme un mouvement de la paix. Il y avait certes deux anthroposophes qui, à l'instar des darwinistes [de maintenant, *ndt*], était alors convaincus de la nécessité du combat et de la guerre, nonobstant, « *une réelle connaissance de la paix est telle qu'elle s'efforce à la connaissance de l'esprit et donc au réel mouvement de la paix, c'est le courant de la science spirituelle. Il est le mouvement de la paix, tel que peut être uniquement un mouvement de la paix, parce qu'il émane de ce qui vit en l'être humain et va à la rencontre du futur.* »<sup>11</sup> Et plus loin :

Nous ne devons pas seulement parler de paix, faire de la liberté un idéal, conclure des traités, souhaiter amener des jugements judiciaires arbitraux, nous devons cultiver la vie intellectuelle, la vie spirituelle, et alors nous susciterons en nous la vertu qui se répandra sur l'ensemble du genre humain en tant qu'une vertu d'entraide d'autrui. Nous ne combattons pas, nous faisons autre chose : nous cultivons l'amour, et nous savons qu'en cultivant l'amour, la guerre doit disparaître. Nous opposons l'amour à la violence. Nous travaillons sur nous-mêmes dans l'effusion de l'amour et fondons une société édifiée sur l'amour.<sup>12</sup>

Lors d'une série de questions-réponses, le 8 juin 1907, Rudolf Steiner expliqua : « *Aujourd'hui nous sommes au milieu de deux courants : Premièrement, pour prendre en compte les courants spirituels. Deuxièmement, pour faire ressortir le mal de l'égoïsme au plus haut niveau.* » L'époque actuelle sera détruite par une guerre de tous contre tous :

Les âmes ne sont pas condamnées au mal, ce sont les races qui le sont. C'est pourquoi l'homme ne doit pas s'attacher à la race, ni à l'apparence extérieure, mais l'âme doit se développer plus haut. [...] Nous sommes devenus belliqueux sous l'influence de Mars. Des guerres plus terribles encore auront lieu à la fin de la cinquième période culturelle [jusqu'en 3573 après J.-C.], avant que la guerre ne cesse complètement.<sup>13</sup>

En appui au premier statut de la Société théosophique, en vue de former un noyau de fraternité universelle de l'humanité, sans différence d'origine, de foi, de genre et de couleur de peau, Rudolf Steiner déclara en 1911 :

Si nous recherchons réellement le noyau de vérité dans toutes les religions, celui-ci signifie la paix. [...] La Vérité signifie et provoque la paix dans le monde. Et cette paix, c'est l'âme du nouveau monde. Et l'anthroposophie doit nécessairement mener à cette paix, qui est censée régner en tant que science spirituelle sur tous les êtres humains au beau milieu de la culture terrestre. [...] En temps de paix, on ne connaît plus l'utilité d'une épée, mais bien plutôt celle d'un soc de charrue.<sup>14</sup>

Le 12 mars 1913, on demanda à Steiner s'il fallait tuer l'adversaire dans une guerre qui « *est à proprement parlé une razzia — ou peut-être faut-il tirer en l'air ?* » Il répondit : « *Si l'anthroposophie se répand, la paix viendra. La confiance en l'anthroposophie est plus importante que de telles questions...* »<sup>15</sup> Ainsi, en juillet 1914, il se montrait encore confiant : *même si le mouvement anthroposophique est encore très petit, il grandira comme « un soleil de liberté, un soleil d'amour et d'harmonie sur les hommes.* »<sup>16</sup>

## Pendant la première Guerre mondiale

Dès 1912, Christian Morgenstern avait l'intention de proposer Rudolf Steiner pour le prix Nobel de la paix. Dans une lettre adressée au comité du prix Nobel (mais restée à l'état de projet), il le décrivait comme « l'un des plus grands promoteurs de la paix dans le monde ». En effet, « si quelqu'un œuvre aujourd'hui pour le rapprochement fraternel des hommes, c'est bien cet homme qui, par sa seule personnalité, unit les membres des nationalités les plus diverses dans les plus nobles aspirations spirituelles »<sup>17</sup>.

11 À l'endroit cité précédemment, pp.55 et suiv.

12 À l'endroit cité précédemment, pp.55 et suiv.

13 Du même auteur : *Fragenbeantwortungen und Interviews [Questions-réponses et entrevues] (GA 244)*, Bâle 2022, p.159.

14 Du même auteur : *Das esoterische Christentum und die geistige Führung der Menschheit [Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité] (GA 130)* Dor, nach 1995, pp.287 et suiv. Steiner se référait ici à un poème du poète et homme politique libéral autrichien, Anastasius Grün (1806-1876) qui reprit un passage de la Bible (**Mic 4,3**) [Et il sera l'arbitre entre de nombreux peuples, oui, il sera le juge de puissantes nations, même lointaines. Martelant leurs épées ils forgeront des socs pour leurs charrues, et, de leurs lances, ils feront des faucilles. Plus aucune nation ne brandira l'épée contre une autre nation, et l'on n'apprendra plus la guerre. *ndt*] Transformer les glaives en socs de charrue devint plus tard une parole du mouvement de la paix.

15 **GA 244**, p.476.

16 Conférence du 6 juillet 1914 dans, du même auteur : *Wege zu einem neuen Baustil [Vers vers un nouveau style en architecture] (GA 286)*, Dornach 1982, p.108.

17 Cité d'après : *Christian Morgenstern und Rudolf Steiner. Zum 100. Geburtstag von Christian Morgenstern am 6 Mai 1971 [Christian Morgenstern et Rudolf Steiner. À l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire de Christian Morgenstern le 6 mai 1971]*, (Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner 33), Dornach 1971, pp.18 et suiv.

Dans presque toutes les biographies de Rudolf Steiner, on mentionne que durant la première Guerre mondiale, à Dornach en Suisse, de nombreux ressortissants des nations qui se faisaient la guerre travaillaient dans la paix ensemble : « Il créa les débuts d'une vie paisible en paix à venir entre les peuples. C'est dans le pays où se réunissait la Société des Nations qu'est née la construction des nations, à laquelle plus de douze nations ont travaillé ensemble pendant la guerre : le Goethéanum. »<sup>18</sup>

Peu après l'éclatement de la guerre en 1914, Steiner donna à Dornach un premier cours d'aide qui fut connu comme le *Samaritankurs* (Cours de samaritain).<sup>19</sup> Il fut nettement motivé par le Christ et relié à un appel à l'harmonie entre les ressortissants des diverses nations. L'industriel Lanz mit en place à Mannheim un hôpital militaire à ses frais que l'anthroposophe, Helene Röchling, dirigea sous sa direction. L'amulette « *Den Helfer der Heilung* » (l'aide à la guérison) remise au personnel soignant était un projet de Steiner<sup>20</sup> ; Certaines conférences publiques de Steiner en Allemagne ont également été organisées à l'époque au profit de la Croix-Rouge. Depuis le début de la guerre, Rudolf Steiner faisait régulièrement des dons à la Croix-Rouge austro-hongroise... En juin 1917, Le consul général austro-hongrois à Bâle lui a décerné la croix de guerre de troisième classe pour services civils.<sup>21</sup>

Le 21 décembre 1916, il expliqua que la fête de Noël n'avait de sens que si l'on prît au sérieux la parole de l'Évangile : « Paix sur la Terre aux hommes qui sont d'une bonne volonté ! » (**Lc 2, 14**). Certes, la nostalgie générale envers la paix se trouvait rudoyer à ce moment-là, mais il fallait espérer qu'une « conversion pût intervenir dans les âmes et qu'à la place de l'atmosphère d'affrontements, d'engueulades et de refus de cette nostalgie de paix, une sensibilité chrétienne et une volonté d'œuvrer vers la paix s'installât. »<sup>22</sup> En même temps, il critiqua les pacifistes du fait « que des phrases au plus obscurément transmises et relayées [par la propagande, par exemple, *ndt*] parmi les gens, qui se laissent « empommader » dans la vie de leurs sentiments humains ». <sup>23</sup> On devrait en effet opposer aux pacifistes :

le programme de rendre le Christ accessible à l'humanité et ensuite la paix pourrait venir durablement dans l'humanité aussi largement qu'il fût encore principalement possible. [...] Nous avons carrément éprouvé, de la part du Représentant du Christ sur la Terre, qu'un programme de paix a été proposé. Mais dans ce programme vous n'aurez guère beaucoup de choses à lire là-dedans au sujet de ce qui provint du Christ !<sup>24</sup>

Dans son propre programme de paix [celui de Steiner, donc, *ndt*] il n'était pas non plus question du Christ en vérité, en tout cas, pas de manière explicite. Dans ses mémorandums adressés aux personnalités dirigeantes des puissances de l'Europe centrale, ce sont bien plutôt des esquisses de ces idées à partir desquelles, par la suite, il développera [en 1919, *ndt*] la *Dreigliederung* de l'organisme social.<sup>25</sup>

Les hommes d'états concernés des empires allemand et austro-hongrois [en état de décrépitudes avancées, *ndt*] ne reprirent pas ses propositions. C'est ainsi qu'en mars 1919, avant même la conclusion du Traité de Versailles, Steiner rendit publiques ses propositions de réforme, afin de contrer le programme des puissances victorieuses pour une Europe centrale ! « Il voyait dans les conditions vers lesquelles le traité de Versailles s'acheminait, tendanciellement, une cause de futures catastrophes sociales ». <sup>26</sup> Après un « Appel au peuple allemand et au monde culturel » initié par lui et soutenu par des co-signataires proéminents de l'époque, un mouvement en faveur de la *Dreigliederung* de l'organisme social se mit en route depuis le Wurtemberg qui aspirait à une nouvelle répartition des pouvoirs. Si celui-ci eût été couronné de succès, il eût peut-être contribué en cela à entraver la montée de Hitler au pouvoir et une nouvelle Guerre mondiale. Après l'échec de cette tentative de renouvellement Steiner prédit en tout cas un sombre avenir : « Les grands conflits qui ont amené les épouvantables catastrophes de ces dernières années ont déjà transformé la Terre en un champ de ruines. D'autres conflits suivront. Les êtres humains se préparent déjà à la prochaine guerre mondiale. »<sup>27</sup>

Sans doute Steiner insistait sur le fait qu'« il était impossible de parler principalement d'une résolution de la question sociale »<sup>28</sup>, parce qu'au plan physique, aucune qualité de perfection ne peut jamais être atteinte du fait que « tout doit nécessairement s'anéantir en bouleversements cycliques », et pour la raison « qu'on ne peut penser un penser réellement social que dans une certaine mesure, en reconnaissant d'abord les impulsions d'évolution opérantes dans une

18 Friedrich Rittelmeyer : *op. cit.* p.101.

19 Voir : *Das Geheimnis der Wunde*. (« Samaritankurs »)[*Le secret de la blessure*. (« Cours de samaritain »)] (Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner **108**), Dornach 1992.

20 *Rudolf Steiner im Mannheim. Briefe- Dokumente – Chronik* [Rudolf Steiner à Mannheim. Lettres - Documents – Chronique] (Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner **120**), Dornach 1998, p.28.

21 Voir : *Rudolf Steiner 1861-1925. Eine Biographie*, édité par David Marc Hoffmann, Albert Vinzens, Nana Badenber & Stephan Widmer, Bâle 2021, p.289.

22 **GA 173**, p.240.

23 Conférence du 15 mars 1916 dans Rudolf Steiner : *Die geistige Hintergründe des Ersten Weltkrieges* [L'arrière-plan spirituel de la Première Guerre mondiale] (**GA 174b**), Dornach 1992, pp.173 et suiv.

24 Conférence du 29 novembre 1917 dans, du même auteur : *Der Tod als Lebenswandlung* (**GA 182**), Dornach 1996, pp.33 et suiv. Le pape Benoît XV avait publié le premier août 1917 son écrit apostolique *Dès le début* [en français dans le texte, *ndt*] qui incitait à des négociations de paix, mais qui resta sans effet.

25 Les mémorandums ont été publiés dans : Rudolf Steiner : *Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915-1921*[Essais sur la tripartition de l'organisme social et sur la situation actuelle 1915-1921] (**GA 24**), Dornach 1982, pp.339-385.

26 Uwe Werner : *Rudolf Steiner zu Individuum und Rasse. Sein Engagement gegen Rassismus und Nationalismus* [Rudolf Steiner sur l'individu et la race. Son engagement contre le racisme et le nationalisme], Dornach 2011, pp.63 et suiv.

27 Conférence du 25 décembre 1920 dans, du même auteur : *Die Brücke zwischen der Weltgeistigkeit und dem Physischen des Menschen* [Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'homme] (**GA 202**), Dornach 1993, p.256.

28 Conférence du 1<sup>er</sup> décembre 1918, dans, du même auteur : *Die soziale Grundforderung unserer Zeit — in geänderter Zeitlage* [L'exigence sociale fondamentale de notre époque - dans une conjoncture modifiée] (**GA 186**), Dornach 1990, p.57.

époque déterminée, qui lui sont inhérentes. »<sup>29</sup> Le pacifisme anticipe-t-il donc une étape future de l'évolution de l'humanité, où la Terre deviendrait une « planète d'amour »<sup>30</sup>, comme l'a affirmé Steiner à plusieurs reprises ? Pour Rudolf Steiner un ordre moral du monde était en tout cas nécessairement lié à l'acquisition des facultés cognitives supérieures : « Le monde n'avance que si les gens le veulent. Pour qu'ils le veulent, le travail intérieur de l'âme est nécessaire chez chacun. »<sup>31</sup>

## Rencontres avec des pacifistes

Bien qu'il considérât donc le programme pacifique pour abstrait et éloigné de la réalité, Rudolf Steiner respectait la manière de penser qui se trouvait derrière cette attitude. En 1900, il publia un article dans le journal social-démocrate *Vorwärts*, à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'écrivaine Marie von Ebner-Eschenbach. Il y évoque le « culte du bon cœur », par lequel les mieux lotis tentaient de soulager la misère du prolétariat. Ce trait de caractère est également propre à Berthe von Suttner et l'a conduit à « préparer le célèbre mouvement pacifiste ». <sup>32</sup>

Le pacifiste autrichien, Johannes C. Barolin (1857-1934) lui adressa une lettre accompagnée de son ouvrage, le 14 avril 1911, *Der Schulstaat. Vorschläge zur Völkerversöhnung Herbei führung eines dauerhaften Friedens durch die Schule [L'État à l'école. Propositions pour la réconciliation des peuples et l'instauration d'une paix durable par l'école.]* (Vienne & Leipzig 1909), avec la dédicace : « *Dédié avec vénération au très honoré / Dr. Rudolf Steiner/ Vienne, 15 avril 1911 / Johannes C. Barolin.* »<sup>33</sup> On ne sait rien d'une rencontre entre eux.

Il se comporta autrement avec l'astronome — Wilhelm Julius Foerster (1832-1921) : « Avant que je parte de Suisse pour Stuttgart pour la première tournée de conférences, un pacifiste connu du monde entier vint me rendre visite qui voulait signer l'*Appel au peuple allemand et au monde culturel*, mais avec quelque hésitation, il voulait avoir quelques informations sur cet appel. »<sup>34</sup> C'est Hans Kühn qui avait organisé cet entretien : « Foerster était un pacifiste convaincu et on pouvait supposer qu'il s'intéresserait aux arguments de Steiner sur la question de la culpabilité de la guerre ». <sup>35</sup> Pourtant Foerster ne se laissa finalement pas convaincre.

Foerster défendait un pacifisme éthiquement fondé. Il était membre fondateur et président de la « *Société allemande de la paix* » et il dirigeait l'*Association de défense contre l'antisémitisme* dans les communications de laquelle Steiner a également publié. Steiner considérait cependant le programme de la « *Société pour une culture éthique* » comme une conception rétrograde de la vie, même si « parmi les fondateurs de la société se trouvent des hommes que j'estime beaucoup. » Il se moquait des « apôtres de l'humanité » qui se réclamaient de la maxime morale de Kant. Un adepte de l'anarchisme individuel, comme il l'était à l'époque, ne se laisse pas dicter la manière dont il doit vivre. <sup>36</sup>

De plus, Foerster était président de la *Verein für Hochschulpädagogik* (Association pour la pédagogie universitaire), dont Steiner était également membre. Dans le *Magazin für Literatur*, il fit une recension de la conférence de Foerster *Schule und Hochschule* (École et université) du 21 novembre 1898. <sup>37</sup> Il mentionna également Foerster dans son *Cours de formation pour orateurs et représentants actifs de l'idée de la Dreigliederung* de 1921 :

Nous ne devons pas nous laisser captiver par des tirades telles que celles de Förster [sic] ou d'autres personnes du même acabit. Ce sont de belles paroles, mais elles ne pénètrent pas dans la vie matérielle, parce que les personnes qui les prononcent ne comprennent rien à la vie matérielle, mais croient par contre que la prédication peut faire avancer d'une manière ou d'une autre le monde matériel d'aujourd'hui. <sup>38</sup>

Fin 1916, Kurt Eisner commença à organiser des soirées de discussion hebdomadaires à Munich, auxquelles participaient, outre Erich Mühsam et Ernst Toller, quelques sociaux-démocrates, anarchistes et communistes, ainsi que « d'étranges personnes aux idées anthroposophiques et des poètes pacifistes »<sup>39</sup>, comme s'en souvint l'écrivain Oskar Maria Graf. Eisner, à qui Rudolf Steiner avait autrefois envoyé sa Philosophie de la liberté<sup>40</sup>, rencontra celui-ci les 6 et 7 février 1919 à Berne, où Eisner — devenu entre-temps ministre-président de Bavière — participait à une conférence socialiste. Peu de temps après, le 11 mars 1919, Rudolf Steiner participa à une manifestation publique à Berne dans le cadre d'une conférence internationale de la *Ligue des Nations* qui se déroulait du 6 au 14 mars et à laquelle assistaient de nom-

29 À l'endroit cité précédemment, p.58.

30 Mentionnée la première fois dans Rudolf Steiner : *Kosmogonie* (GA 94), Dornach 2001, p.35.

31 Du même auteur : « *Geisteswissenschaft und Soziale Frage [Science spirituelle et question sociale]*, dans *Lucifer — Gnosis* (GA 34), Dornach 1987, p.221.

32 Du même auteur : *Gesammelte Aufsätze zur Literatur 1884-1902 [Recueil d'articles sur la littérature 1884-1902]*, (GA 32), Dornach 2204, p.59.

33 Martina Maria Sam : *Rudolf Steiners Bibliothek*, Bâle 2019, p.909.

34 Rudolf Steiner : *Geisteswissenschaft al Erkenntnis der Grundimpulse sozialer Gestaltung [La science de l'esprit comme connaissance des impulsions fondamentales de l'organisation sociale ]* (GA 199), Dornach 1985, p.276.

35 Hans Kühn : *Dreigliederungszeit — Rudolf Steiners Kampf für die Gesellschaftsordnung der Zukunft [Le temps de la « tripartition sociale » - le combat de Rudolf Steiner pour l'ordre social de l'avenir]*, Dornach 1978, p.36.

36 Rudolf Steiner : *Eine Gesellschaft für « ethische Kultur » [Une société pour une "culture éthique".]*, dans, du même auteur : *Gesammelte Aufsätze zur Kultur- und Zeitgeschichte 1887-1901* (GA 31), Dornach 1989, pp.170 et suiv.

37 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.289-295.

38 Conférence du 13 février 1921 dans, du même auteur : *Wie wirkt man für den Impuls der Dreigliederung des sozialen Organismus ? [Comment agir pour l'impulsion de la tripartition de l'organisme social ? ]* (GA 338), Dornach 1986, p.71 Il est possible que Steiner se soit référé ici au fils de ce dernier, Friedrich Wilhelm Förster (1869-1966), qui était également un pacifiste engagé.

39 Oskar Maria Graf : *Theresienwiese November 1918. Einer Erinnerung an Felix Fechenbach [Theresienwiese novembre 1918. Un souvenir de Felix Fechenbach ]*, cité d'après Bernhard Grau : *Kurt Eisner. Eine Biographie*, Munich, 2001, p.325

40 Voir Rudolf Steiner : *Briefe [Lettres] vol. II : 1890-1925* (GA 39), Dornach 1987, pp.194 et suiv.

breux pacifistes proéminents. Le même jour, en soirée, Steiner s'est exprimé publiquement sur *Les véritables fondements d'une Société des Nations*<sup>41</sup>

## Des anthroposophes pacifiques ?

Les collaborateurs les plus étroits de Rudolf Steiner partageaient son scepticisme à l'égard des pacifistes. Des pasteurs proches de lui, comme Paul Klein et Friedrich Rittelmeyer, prêchèrent au début de la guerre dans le langage patriotique habituel de l'époque.<sup>42</sup> Un ami très proche de Rittelmeyer, Michael Bauer, l'un des élèves ésotériques les plus avancés de Steiner, qui avait été élu au *Vorstand* de la Société anthroposophiques de 1913, pensait la même chose comme le rapporte son biographe Christoph Rau :

L'idée que le monde de la nature et celui des hommes sont en lutte permanente était trop forte pour lui. Il ne voulait même pas reconnaître le renoncement à la violence de la part d'hommes supérieurs, car il était comparable à un fermier qui laisserait tranquillement ses moutons aux loups, étant donné que ceux-ci eussent aussi le droit de vivre. La véritable paix inclut la lutte contre le monde et le mal et se voit favorisée du fait de s'en être armé.<sup>43</sup>

Ce n'est qu'après la seconde Guerre mondiale qu'il y eut des anthroposophes isolés, qui mirent l'idée de la paix au premier plan. Ainsi l'historienne Renate Riemeck, qui en 1960 appartient à la *Deutschen FriedensUnion (DFU)*.

Il en alla autrement avec l'idée d'entente internationale. En août 1921, le public international du *Summer Art Course* à Dornach a adopté une résolution face aux attaques croissantes des adversaires catholiques et nationalistes contre Rudolf Steiner, qu'il a publiée dans la presse de divers pays. En conséquence on indiqua au Goethéanum une voie vers une entente des peuples sur une base spirituelle qui ne consiste pas en un programme abstrait à l'instar des 14 points de Woodrow Wilson. Albert Steffen rédigea dans son compte rendu sur le cours que l'anthroposophie ne pouvait pas seulement prêcher une « vraie citoyenneté du monde, mais beaucoup plus la fonder », parce qu'elle sait « quelque chose de l'origine cosmique de l'être humain »<sup>44</sup> Le sujet de l'entente entre les peuples se trouva pareillement au centre du grand congrès anthroposophique de Vienne à la Pentecôte 1922.

Ainsi, malgré toutes les critiques de Rudolf Steiner à l'encontre du pacifisme, l'anthroposophie appartenait clairement à son camp pour ses adversaires nazis-socialistes. Un rapport du *SD* du 7 février 1935 déclarait : « la vision anthroposophique du monde, qui est à tous égards internationale et pacifiste, est par excellence incompatible avec la vision nationale-socialiste ».<sup>45</sup> L'interdiction de la Société anthroposophique par Reinhard Heydrich, datée du 1<sup>er</sup> novembre 1935, constate également que celle-ci « a une orientation internationale et entretient encore aujourd'hui des relations étroites avec des francs-maçons, des juifs et des pacifistes étrangers »<sup>46</sup> En mai 1936, le capitaine du *SD* de Berlin blâme l'anthroposophie : « ouverte de manière fatale à toutes les influences anti-populaires et anti-nationales, supranationales, pacifistes et en particulier juives »<sup>47</sup>. Et un rapport de l'Office central de sécurité du Reich de 1941 concluait que l'anthroposophie, parce qu'elle ne reconnaissait « essentiellement qu'une théorie de l'hérédité corporelle » et adhérait ainsi à une « conception purement extérieure de la race », devait « aussi en arriver à une attitude pacifiste internationale ».<sup>48</sup> Il n'est pas nécessaire de le contredire.

**Die Drei** 2/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Wolfgang G Vögele**, est né en 1948 à Mannheim. Études d'histoire et de sociologie à Heidelberg. Enseignant Waldorf en Autriche. Recherches et collaborations aux Archives de Rudolf Steiner à Dornach, journaliste libre (entre autre à l'agence d'information NNA<sup>(\*)</sup>) depuis 1998. Publications au sujet de la biographie de Rudolf Steiner.

(\*) : NNA est une agence de presse internationale qui diffuse et commente les nouvelles et les événements dans une perspective de l'esprit et qui s'efforce de promouvoir une compréhension spirituelle liée au développement de nouveaux paradigmes dans tous les domaines de la vie - que ce soit l'actualité, la politique etc...

41 Voir : 50 Jahre « Die Kernpunkte der sozialen Frage » 1919-1969 [50 ans « Les points essentiels de la question sociale » 1919-1969] (Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner 24/25), Dornach 1969, pp.14 et suiv. & 23 et suiv. La conférence du 11 mars est publiée dans : *Die Befreiung des Menschenwesens als Grundlage für eine soziale Neugestaltung [La libération de l'être humain comme base d'une réorganisation sociale]*, (GA 329), Dornach 1985, pp.13-40.

42 Voir Wilhelm Pressel : *Die Kriegspredigt 1915-1918 in die evangelischen Kirche [La prédication de guerre 1915-1918 dans l'Eglise protestante]*, Göttingen 1967.

43 Christoph Rau : *Michael Bauer — Sein Leben und seine Begegnung mit Friedrich Rittelmeyer [Sa vie et sa rencontre avec Friedrich Rittelmeyer]*, Dornach 1995, p.71.

44 Cité d'après Rudolf Steiner : *Kunst und Anthroposophie [Art et anthroposophie]* (GA 77b), Dornach 1996, p.218.

45 Cité d'après Uwe Werner : *Anthroposophen in der Zeit des Nationalsozialismus*, Munich 1999, p.67. [*SD* = Abréviation de *Sicherheits-Dienst* (service de sécurité). Développé en 1931 sous la direction de Reinhard Heydrich en tant que service de renseignement de la SS et service secret du NSDAP. La mission du *SD* était de surveiller les opposants idéologiques et l'opposition interne au parti. *Ndt*]

46 Cité d'après à l'endroit cité précédemment, p.76.

47 Cité d'après à l'endroit cité précédemment, p.384.

48 Cité d'après à l'endroit cité précédemment, p.427.